



Fais les valises !

Voici un objet riche en possibilités dramaturgiques : la valise.

Pas le sac de voyage, pas la malle, pas la mallette, pas le coffre, pas le sac à dos. La bonne vieille valise.

Ancienne ou moderne, avec ou sans roulettes, en cuir ou carton, pleine ou vide, petite ou grande, celle qu'on emporte ou celle qu'on apporte...

Elle sera au centre de l'histoire et pas seulement un accessoire secondaire.

Objectif

L'objectif est de proposer aux troupes un recueil de textes variés permettant de faire un spectacle dans lequel :

- Tout le monde au sein de la troupe peut jouer en interprétant un ou plusieurs personnages
- Il y a :
 - Une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y a plusieurs auteurs
 - Une ou plusieurs contraintes par recueil, ce qui crée une unité au sein de chaque recueil

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1LA VALISE DE DIDIER BARTH.....	4
2CACHE-CACHE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	9
3VOL 896 DE JACQUES BRENET.....	19
4PASSE PASSE PASSERA DE SYLVAIN BRISON.....	27
5LE GROS LOT D'ANNY DAPREY.....	31
6LISE S'EN VA DE GEORGES FLOQUET.....	36
7GARE AUX VALISES DE THIERRY FRANÇOIS.....	39
8EXCÉDENT DE BAGAGES DE PASCAL MARTIN.....	48
9COMME SUR DES ROULETTES ! DE ISABELLE OHEIX.....	55
10ACCESSOIRE DE JOAN OTT.....	63

1 **La valise** de Didier Barth

Durée approximative : 10 minutes

Pour contacter l'auteur : didier.barth@free.fr

Synopsis

La vie de Louis se résume-t-elle aux valises ?

Décor :

Un marché aux puces

10 personnages

3 acteurs suffisent

+ figurants à volonté

Un vieil homme se promène et regarde les divers étals.

Soudain, il s'arrête net, se baisse, regarde et finit par empoigner une vieille valise.

Il l'observe sous toutes ses coutures et tombe à genou la serrant fort dans ses bras.

Il se met à pleurer.

Le brocanteur

Ça va Monsieur ?

Un passant

Que se passe-t-il ? Vous allez bien Monsieur ?

L'homme se tait

Le brocanteur

Monsieur ! Hou, hou, Monsieur !

L'homme

Cette valise !

Le brocanteur

Quoi cette valise ?

L'homme

Cette valise ! Cette valise ici ! Ce n'est pas possible ! Pas elle ! Pas ici ! Aujourd'hui !

Le brocanteur

Quoi cette valise ?

Le passant

Elle est bien abîmée tout de même.

Le brocanteur

Cette valise vous intéresse Monsieur ?

L'homme

Perdue ici, retrouvée ici, après tout ce temps ! C'est un miracle !

Le passant, au brocanteur

Cette valise doit lui rappeler un souvenir marquant !

Le brocanteur

Sans doute.

L'homme

Non ! C'est elle ! Cette valise, c'est ma vie qui ressurgit ! Je ressuscite !

Le passant

Le miracle d'une résurrection pour un mirage !

Le brocanteur, au passant

Monsieur, vous êtes cynique !

Le brocanteur, à l'homme

Cette valise vous intéresse Monsieur ?

L'homme

Cette valise est à moi !

Le brocanteur

Pas encore ! Vous ne l'avez pas achetée.

L'homme

Vous ne comprenez pas ! C'est elle !

Le brocanteur

15 euros !

Le passant

15 euros en marché aux puces, c'est du vol ! Autant attendre les soldes en magasin.

Le brocanteur, au passant

Vous, je ne vous ai ...

L'homme

Voici les 15 euros ! Mais c'est ma valise.

Le passant

Comment pouvez-vous affirmer que c'est la votre ?

L'homme

Je vous le dit, c'est elle ! Regardez ! Ici, en tout petit, ce T et ce D !

L'homme regarde. Le brocanteur s'empare de la valise et regarde.

Le brocanteur

En effet, je n'avais pas vu. Mais cette valise, je l'ai achetée et je la revends !

Le passant

Racontez nous cette valise ! Elle semble bien importante pour vous. Elle semble avoir une importance vitale pour vous. J'aimerais bien connaître sa vie.

Le brocanteur

Y'a personne ce matin ! Je vous écoute aussi, ça passera le temps.

L'homme

Vous faites ressurgir tant de souvenirs. Cette valise, elle a bouleversé ma vie, elle a organisé ma vie, elle a dirigé ma vie !

Le passant

Allons à la terrasse du café là !

Au brocanteur

Vous verrez votre stand en buvant un café.

Le brocanteur

Je prends ma caisse et je vous suis !

Le passant

Monsieur ?

L'homme

Oui, j'ai besoin de m'asseoir, j'ai les jambes en coton. C'est trop beau.

Les 3 hommes se dirigent vers les coulisses.

En voix off

L'homme

Cette valise ! ... Ça s'est passé il y a si longtemps ! Tant de souvenirs.

Une voix

Messieurs !

L'homme

Un p'tit blanc s'il vous plait.

Le brocanteur

Une pression.

Le passant

Pareil.

Le brocanteur

Allez-y !

L'homme

Ça s'est passé il y a 50 ans ! Tout juste 50 ans. Mais, je vais retourner plus loin, pour vous aider à comprendre. Il y a 60 ans. J'avais 17 ans ...

À partir de ce moment, les acteurs jouent sur scène en costumes plus anciens (chacun choisit sa période)

Entrent sur la scène une personne âgée – le père et un adolescent (ou jeune homme) – le fils !

Le père porte la valise. Décor toujours le marché aux puces.

Le père

Louis, j'te laisse faire l'tour du marché d'ton côté, j'le fais du mien. Tiens, v'là 100 francs.

Le fils

J'peux pas rester avec toi ! J'ai rin à ach'ter ! Et pis c'est toujours pareil ! Tu veux qu'j'vienne avec toi et tu m'envoie m'balader tout seul.

Le père

Cherch' don' quequ' chose pour t'mère ! Elle va avoir 40 ans.

Le fils

D'ac !

Le fils s'éloigne. Le père attend quelque chose ou quelqu'un.

Un homme approche du père

L'homme

Vous avez la marchandise ?

Le père

Comme d'hab' ! Et vous l'fric ?

L'homme tend une enveloppe. Le père contrôle

Le père

Ça colle !

Il ouvre la valise et en ressort un sac qu'il donne à l'homme.

L'homme s'en va.

Le père se remet à attendre, le fils arrive.

Le père

T'as trouvé queq'chose ?

Le fils

Ouais ! À 152 francs. J'ai pas assez.

Le père

Tiens ! File ! J'ai pas fini !

Le fils repart, attente, un autre homme approche.

L'homme

Cœur qui rit ne pleure pas !

Le père

C'est bien moi. Vous avez de quoi payer ?

L'homme tend une enveloppe au père qui la contrôle.

Il ouvre la valise, sort un sac et le donne.

L'homme

Merci. On se reverra ?

Le père

Même filière pour la commande.

L'homme

OK

L'homme part. Attente, le fils revient avec un objet.

Le père

Parfait. On y va.

Ils partent.

Voix off

Avec maman, nous venions sur le marché tous les samedis, depuis ma naissance paraît-il ! Ce jour là, c'était la première fois qu'elle ne venait pas avec nous ! Alors, resté seul,

j'avais observé mon père de loin, je n'avais pas posé de questions, mais j'avais vu et je n'avais rien dit.

Blanc

On a continué à faire ça tous les samedis pendant plus de 6 ans. Parfois maman nous accompagnait, parfois non. Mon père avait toujours le même rituel. Nous n'achetions presque jamais rien !

Blanc

Ma mère est morte à 46 ans, j'en avais 23. Mais, avec mon père, on a continué comme si de rien n'était. C'était ma vie, c'était ma jeunesse, nous allions sur le marché aux puces jusqu'au jour où ...

Le père et le fils entrent sur scène.

Le père

Louis ! J'avais t'dire !

Le fils

Quoi ?

Le père

Si un jour j'perds l'valise, pour la r'trouver y'a une marque ici ! Regarde là, très discrète : T et D

Louis

T et D pour Thérèse et Daniel ? Maman et toi ?

Le père

Oui. C'est ta mère qui m'l'avait offerte pour l'voyage de noces.

Le fils

Maman ! Saloperie de maladie ! C'est pas juste. Père, je peux t'poser une question ?

Le père

Bien sur Louis ! J't'écoute.

Louis

J'te suis à l'marché aux puces tous les samedis d'puis des années. Chaque fois tu m'en-voie faire un tour mais toi t'achète jamais rin. Y'a quoi dans l'valise ?

Le père

J'me doutais bien qu'tu m'poserais l'question un jour !

Louis

J'me doute bin qu'c'est pas légal ! Tu bosses pas, on a du fric à l'maison et tu dis jamais rin sur son contenu. J'veux juste savoir c'qu'tu trafiques !

Le père

T'mêle pas d'ça ! Moins t'en sais, mieux c'est !

Louis

Pourquoi tu m'prends toujours avec toi alors ?

Le père

T'es ma couverture ! Mon alibi ! Et mon fils unique. J'avais b'soin de t'mère, maintenant d'toi. Vous m'portez la chance ! Et pi maint'nant, nous sommes connus, nous sommes des habitués ! On fait pu attention à nous !

Fin de l'extrait

2 Cache-Cache d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 15 minutes 15

Personnages

- Premier : désabusé et concentré sur ce qu'il veut raconter
- Second : curieux et obsédé par la question du pourquoi
- Troisième : pragmatique et sérieux, se demande le quoi
- Quatrième : tête en l'air délireur, se demande aussi le quoi
- Cinquième : scientifique, se demande aussi le quoi
- Sixième : voisin râleur qui s'interroge sur le qui
- Septième : bizarre

Synopsis

Alors qu'ils discute, Premier et Second se trouvent face à une valise qui va soulever de nombreuses questions, même chez les passants qui s'arrêteront avec eux.

Décor

Neutre. La rue.

Costumes

Contemporains

Une valise en cuir marron se trouve sur scène.

Elle est posée debout de sorte que les spectateurs voient un rectangle noir.

Premier et Second entrent pour traverser la scène.

Second écoute premier mais s'arrêtera devant la mallette, intrigué.

Premier continuera son chemin sur sa phrase mais s'arrêtera avant de sortir en coulisses, se rendant compte que Second n'est plus à côté de lui.

Premier

En fait, je pense que c'est la migration des flux est rédhibitoire pour un investissement à long terme. Bien entendu, des stratégies de libéralisations sur les marchés associés à

Premier rejoint Second.

Premier

Eh ! Bien ? Qu'est-ce qui vous arrive ?

Second

Il y a une valise.

Premier

En effet.

Second

Marron.

Premier

Et alors ? Vous êtes raciste ?

Second

Pas du tout. Aucun rapport.

Premier

Eh ! Bien, alors, quoi ?

Second

Pourquoi il y a une valise marron ici ?

Premier

Vous vous en posez des questions...

Second

Avouez que c'est tout de même intrigant !

Premier

Montrant les coulisses ou la salle.

Je ne vois pas, non. Il y a ici un lampadaire, là, une poubelle. Là-bas, un pot de fleurs...
Ça ne m'intrigue pas.

Second

Mais le lampadaire, c'est pour éclairer ! La poubelle, pour jeter ses déchets. Le pot de fleurs pour... Pour...

Premier

Pour faire joli ?

Second

Par exemple. Mais une valise. Là. Et marron qui plus est !

Premier

Les valises sont souvent marron...

Second

Mais rarement posées là ! Les valises, ça va dans les mains des gens, sur une armoire, dans un magasin de valises, dans une soute d'avion ! Mais pas là !

Premier

Sauf celle-là.

Second

Mais pourquoi ?!

Premier

Elle se sera égarée... Vous avez fini ? Je vous disais donc

Second

Non, non, non. Il n'y a aucune raison pour qu'une valise se trouve là seule. Ce n'est pas un chien : elle n'est pas allée faire un tour pour faire ses besoins !

Premier

Indéniablement.

Second

Il faut donc que quelqu'un l'ait amenée là !

Premier

Inévitablement.

Second

Mais il – ou elle – l'a laissée !

Premier

Votre argumentation paraît imparable.

Second

La question est donc : pourquoi ?! Ça ne vous travaille pas ?

Premier

Pas le moins du monde. Vous avez fini ? Je vous disais donc

Second

Non, excusez-moi mais il faut que je trouve une explication sinon je ne pourrai pas me concentrer sur ce que vous dites.

Premier

Ah.

Second

Vous n'avez pas une idée ?

Premier

Vous savez, moi, je m'en fous...

Second va prendre de la place pour mimer diverses scènes.

Premier se mettra un peu à l'écart, disons à jardin.

Second

Bon, je suis quelqu'un, j'ai une valise, j'arrive, tralala, je me promène avec ma valise... Ah ! Je vois quelqu'un ! Un ami. Que je n'ai pas vu depuis longtemps. Je lève les bras, lâche la valise et vais le voir pour le serrer dans mes bras.

Premier

Ne me serrez pas comme ça. On s'est vu il y a peu...

Second

Et je pars en oubliant ma valise. Non. Non, je n'oublie pas ma valise. Je suis quelqu'un. j'arrive, tralala, je me promène avec ma valise... Bon. Je la pose pour chercher mon chemin. Ah ! Je le trouve. J'y vais. Non, je reprends ma valise...

Premier

Mais non ! Vous trouvez votre chemin, hop, vous y allez, vous oubliez votre valise. Là. C'est fini ? Je vous disais donc

Second

Non, je n'oublie pas ma valise. Si je l'ai, je ne l'oublie pas. Bon, je suis quelqu'un, j'ai une valise, j'arrive, tralala, je me promène avec ma valise... Je la pose parce que je vois quelque chose d'étrange au loin.

Troisième entre quand Second est près de la valise.

Second

Je m'approche pour voir...

Troisième

Monsieur ! Vous oubliez votre valise !

Second

Pardon ?

Troisième

Vous oubliez votre valise.

Second

Ah ! Vous voyez ! Je ne peux pas l'oublier : un quidam me prévient.

Premier

Mais il n'y avait pas forcément de quidam lorsque votre quelqu'un a vu la chose étrange.

Second

Non, non, non, on n'oublie pas sa valise ! Vous oublieriez votre valise, vous ?

Troisième

Moi ?

Second

Oui, vous.

Troisième

Ma foi, non, je ne pense pas...

Second

Vous voyez ?

Premier

Je vois. Ça va être encore long ?

Second

Non, parce que figurez-vous qu'il y a là une valise.

Troisième

Je vois. Ce n'est pas la vôtre ?

Second

Non.

Troisième

J'avais cru.

Second

Elle était posée là. On ne peut pas oublier sa valise ! Il faut forcément que quelqu'un l'ait mise là volontairement, non ? Ça ne vous questionne pas ?

Troisième

Non, moi, ce qui m'intriguerait, c'est qui a-t-il dedans ?

Second

C'est vrai, ça ! On ne s'était pas demandé.

Premier

En effet. Mais on s'en fout aussi, dans le fond...

Troisième

Ah ! Mais non, mais pardon ! C'est important ! Si ça se trouve, il y a une bombe dedans !

Second

Ah ! Ben oui, dites donc !

Premier

Absolument pas.

Troisième

Qu'est-ce que vous en savez ?

Premier

Mais les gens qui mettent des bombes n'utilisent pas ce genre de valise.

Second

Ce n'est pas faux.

Troisième

Il n'y a pas de règle. Où avez-vous vu des règles ? Citez-moi un article de loi, une recommandation terroriste, une moindre directive ministérielle disant qu'une bombe ne peut pas être dans ce genre de valise !

Second

Ah ?

Premier

Non, là, évidemment, pris au dépourvu...

Second

Ah...

Troisième

Vous voyez ?

Second

Le mieux serait de l'ouvrir.

Troisième

Certainement pas, malheureux ! Vous ne regardez jamais les films ? Dès qu'on ouvre une valise avec une bombe, il reste moins d'une minute pour la désamorcer, c'est inéluctable ! Après quoi, il nous faudra nous poser la question du fil à couper et je n'ai pas de ciseaux.

Second

Moi non plus.

Premier

Eh ! Bien laissons-la. Si c'est une bombe, autant ne pas être là quand elle explosera. C'est fini ? Je vous disais donc

Troisième

A moins qu'elle ne soit pleine d'argent.

Second

Ah ! Oui, c'est possible aussi, ça...

Premier

Mais non, les liasses de billets, ça se range dans une valise noire avec un petit boîtier à code.

Second

Ce n'est pas faux.

Troisième

Justement ! Discrétion ! On ne s'y attend pas ! Un casse. Des cambrioleurs. Une banque. Butin. Mon Dieu, où le mettre, où le mettre ? Ah ! La valise. Hop. Transport discret. Aucun danger de se faire arrêter.

Second

Ah ! Oui. Ah ! C'est bien réfléchi, ça. On s'y croirait, non ? Moi, je vois même la moustache du second braqueur !

Premier

Bon, très bien, c'est une valise de billets. C'est fini. Je vous disais donc

Second

Non, non, non, attendez. Une bombe, très bien, on vient, on la pose. Mais une valise pleine d'argent ? Pourquoi quelqu'un l'aurait laissée là ?

Troisième

Juste remarque.

Premier

Bon, ben ce n'est pas prêt d'être fini...

Quatrième entre et ralentit sa marche en voyant Second et Troisième autour de la valise.

Second

Ah ! Ben tiens, on va lui demander !

Troisième

Bonjour monsieur, excusez-moi. Il y a là une valise.

Quatrième

Exact.

Troisième

Vous la voyez. Vous vous dites qu'il y a quoi dedans ?

Quatrième

C'est un jeu, c'est ça ? C'est un jeu ? Il y a quoi à gagner ? Je passe à la télé ? Où sont les caméras ? Coucou maman !

Premier

Ce n'est pas un jeu, c'est sérieux, qu'on en finisse !

Quatrième

Oui. Oui, oui. Oui, oui, oui... Alors. Une valise. Hop. Dedans, il y a... Il y a... Un éléphant !

Premier

Bon, ben ce n'est pas prêt d'être fini...

Troisième

Ne dites pas n'importe quoi ! Un éléphant n'aurait pas la place dans cette valise ! Il ne

pourrait pas rentrer sa trompe...

Quatrième

Un éléphant en peluche ?

Troisième

Ah ! Oui, là...

Second

Oui... Donc, j'ai un éléphant en peluche dans ma valise... Qu'est-ce qui fait que je l'oublie ici ?

Premier

C'est totalement idiot, nous sommes d'accord ? Pourquoi quelqu'un ne mettrait qu'UN éléphant en peluche dans une valise ?

Quatrième

C'est vrai. C'est autre chose ? J'ai une seconde chance ? Normalement, on a trois essais avant de valider !

Premier

On vous dit que ce n'est pas un jeu...

Second

Allez-y, il a proposé deux choses...

Troisième

C'est vrai.

Quatrième

D'accord ! Alors... Il y a... Un piano ! C'est ça, un piano !

Premier

Ça va être encore long ? Parce que je vous disais

Troisième

Non, mais vous dites n'importe quoi ! Un piano ne rentrerait pas dans cette valise !

Quatrième

Un petit piano.

Troisième

Mmmm. Bon. Un petit. Admettons.

Second

Oui... Donc, j'ai un petit piano dans ma valise... Qu'est-ce qui fait que je l'oublie ici ?

Premier

Bon, mais dans le fond, on s'en fout, non ? C'est une valise pleine de billets avec une bombe, un éléphant en peluche et un petit piano. C'est bien, ça, c'est fini. Je vous disais donc

Troisième

Ah ! Mais non, mais il faut se décider !

Quatrième

Ah ! Oui, moi, je veux la réponse !

Second

Et surtout, savoir pourquoi elle est là !

Cinquième entre. Voyant Second, Troisième et Quatrième autour de la valise, il se précipite.

Cinquième

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un blessé ? Un accident ? Laissez de l'air à la victime ! Où est-elle ? Poussez-vous, je sais y faire ! J'ai mon brevet de secourisme et je regarde les séries médicales à la télé ! Comment c'est arrivé ? C'est où ? Je ne vois rien... Pourquoi je ne vois rien ?

Premier

Dîtes. On va tous les attirer, là. Faudrait partir à un moment. D'autant que je vous disais

Troisième

On cherche ce qu'il y a dans cette valise.

Quatrième

C'est un jeu.

Premier

Ce n'est pas un jeu !

Troisième

Et surtout, pourquoi elle est là.

Cinquième

Je vois ! Une énigme ! Je suis très fort à ça. J'ai lu tous les Sherlock Holmes et je regarde les séries policières scientifiques à la télé. Il faut de la mesure. De la rigueur. Une approche claire et exhaustive des faits.

Second

Ça me paraît bien, ça.

Troisième

Oui, on va enfin savoir.

Premier

Ce serait parfait parce que je vous disais que

Quatrième

Vous connaissez la réponse ?

Premier

Ce n'est pas un jeu !

Cinquième

Très bien. Laissez-moi examiner. Valise. En cuir. Marron.

Second

Oui, ça m'avait frappé aussi.

Cinquième

Chut ! Ne me déconcentrez pas !

Second

Pardon.

Troisième

Oui, laissez-le réfléchir.

Premier

Qu'on en finisse.

Quatrième

Oui, c'est chacun son tour. Vous avez eu le vôtre puisque vous étiez là quand je suis arrivé.

Premier

En quelle langue doit-on vous confirmer que CE N'EST PAS UN JEU !

Cinquième

Vous allez vous taire ? Je ne sais plus où j'en suis !

Second

Valise. En cuir. Marron.

Cinquième

C'est ça ! *Cinquième renifle la valise.* Cuir. Confirmation. Cuir de vache. Classique. Une vache du Cantal. Une Salers. Marron aussi. Fabrication d'usine. Aucune autre odeur. Le contenu n'est donc pas odorant. Elimination de tous aliments, linge sale ou récemment lavés. Pas de batterie ou accessoire de voiture à essence.

Second

C'est impressionnant.

Troisième

On voit qu'on a affaire au niveau supérieur.

Quatrième

C'est lui qui va gagner...

Premier

Vous ai-je déjà dit que ce n'était pas un jeu ?

Cinquième

Chuuut ! Laissez la science suivre son processus ! *Cinquième lèche la valise du bout de la langue et « goûte » en se frottant celle-ci sur les dents et blublutant des lèvres.* Valise de cinq ans. Pas plus. Entre quatre et cinq. Vendue en maroquinerie. Entreposée au sec et à l'abri de la lumière. La Salers avait trois ans. Peu utilisée. La valise, pas la vache. Elle a eu trois veaux. Personne aisée. Exit les vieux souvenirs, ce serait une boîte en métal. Soigneuse. Ce ne sont pas des livres, la valise serait couchée.

Second

Je crois que je vais me mettre à regarder les séries policières scientifiques.

Troisième

Oui, ça donne envie.

Quatrième

Boh... S'il faut lécher une valise pour gagner...

Premier

Vous êtes épuisant, vous. Puisque ce n'est pas un jeu !!!

Fin de l'extrait

3 VOL 896 de Jacques Brenet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Bernard : manutentionnaire dans un aéroport
- Arlette : une voyageuse qui a perdu sa valise
- Lucette : une autre voyageuse
- Basile : son mari
- Igor : un terroriste
- Natacha : sa femme
- Hubert : monsieur le consul
- Josette : sa secrétaire
- Marcel : un représentant de commerce

Le nombre des personnages est modulable de 4 à 9 (2 H, 2 F ou 5 H et 4 F). Un même comédien peut faire plusieurs rôles.

Synopsis

Une valise reste sur le tapis de livraison des bagages. Plusieurs personnages viennent y rechercher une valise qu'ils avaient égarée. Mais cette valise perdue n'est pas la leur.

Décor

Aucun. Un tas de bagages au début. Puis une seule valise sur la scène.

Costumes

Bernard : bleu de travail.

Igor, Natacha : habits genre folklore russe.

Les autres ? Comme le veut le metteur en scène.

Sur la scène, un tas de bagages... Des sacs de voyage, des paquets, des grands cartons, des skis, des raquettes, des valises. En voix off : bagages du vol 546... tapis numéro trois... Ding dong !... bagages du vol 896... tapis numéro 35... Ding dong !

Des comédiens viennent chercher leurs bagages, un par un, lentement puis plus vite, puis tous ensemble. Il ne reste sur la scène qu'une petite valise. Le bruit des annonces diminue pour disparaître. Silence. Valise seule sur la scène.

Entre un homme, Bernard. En bleu de manutentionnaire.

Bernard

Ouf, quelle journée !

Il sort un sandwich de sa poche. Il commence à manger. Il s'assoit sur la valise. On entend : Aïe !!

Entre une femme. Visiblement elle cherche quelque chose.

Arlette

Pardon monsieur, vous n'auriez pas vu une... ? Ah, la voilà ! Vous êtes assis dessus.

Bernard

Oh pardon !...

Il se lève, on entend : Ouf !

C'est votre valise ?

Arlette

Fais les valises !

19/66

Oui.

Bernard

Vous n'avez que ça comme bagages ?

Arlette

Oui.

Bernard

Vous voyagez léger !

Arlette

Oui.

Bernard

Il sort une canette de bière.

Vous en voulez ?

Arlette

Oui.

Bernard

Vous ne savez dire que ça ?

Arlette

Quoi ?

Bernard

Oui.

Arlette

Non.

Bernard

Vous n'êtes pas très causante ?

Arlette

Non.

Bernard

Alors comme ça, c'est votre valise ?

Arlette

Non.

Bernard

Je croyais.

Arlette

Moi aussi.

Bernard

C'est vrai que les valises, ça se ressemblent, ça va ça vient.

Arlette

Normal !

Bernard

Pourquoi ?

Arlette

Parce que les valises, ça voyage. C'est fait pour ça. Et la mienne, maintenant, voyage en dehors de moi. Un peu comme un enfant qui grandit... La voilà, peut-être lovée dans un nuage douillet... Ou bien, blottie tendrement sous l'aile d'un albatros, elle admire le triangle des Bermudes...

Bernard

Mon Dieu !

Arlette

Quoi ?

Bernard

Elle va se perdre dans cet affreux abîme où s'abîment combien de marins, combien de capitaines, qui sont partis joyeux pour des courses lointaines. Elle va se perdre et j'en serai responsable.

Arlette

Vous ?

Bernard

Oui.

Arlette

Pourquoi ?

Bernard

Ah ! Mademoiselle, mademoiselle... comment ?

Arlette

Arlette.

Bernard

Arlette, comment ?

Il sort un petit carnet de sa poche

Arlette

Arlette Frangipane...

Bernard

Il écrit...

p.a.n.e... Votre adresse ?

Arlette

Dites-donc, vous allez vite en affaires, vous ! Vous allez me demander, bientôt, si je mets un pyjama ou une chemise de nuit.

Bernard

Oui.

Arlette

Si je dors la fenêtre ouverte ou non.

Bernard

Non, ça non.

Arlette

Pourquoi ? Vous croyez qu'après, vous allez partir, sans un regard, partir rejoindre votre femme, légitime celle-là.

Bernard

Mais, Mademoiselle (*Il lit*) Frangipane Arlette, 13 impasse du Chien Vert, à Vernouilly sur Briquette 79156,... je ne suis pas marié !

Arlette

Vous le voudriez ?

Bernard

Bien sûr, mais avec mon travail, on vieillit vite. On a tout de suite des valises sous les yeux, plein de valises. Alors les femmes n'aiment pas un homme comme ça. Surtout que si je les trompe, pardon, si je me trompe de valises, que je leur mets sous les yeux...Elles n'aiment pas ça, avoir des valises sous les yeux. Vous aimeriez, vous ?... Est-ce que je peux vous appeler Arlette ?... Moi, c'est Bernard.

Arlette

Oui. Mais, Bernard, j'aimerais bien, moi, avoir ma valise sous les yeux.

Arrive un couple. Elle Lucette, lui Basile.

Lucette

Ah, la voilà. C'est ma valise. Je t'avais bien dit que tu l'avais oubliée. Il faut tout te dire, mon pauvre Basile. Allez prends-là.

Basile se penche pour la prendre. Il n'arrive pas à la soulever. Malgré tous ses efforts.

Bernard

Un instant, s'il vous plaît. Vous avez vos papiers ?

Basile

Monsieur l'agent, je n'ai pas ma carte grise. Elle est dans la poche de mon veston. Celui qui est dans la valise, là.

Bernard

Votre nom, prénoms, si vous en avez plusieurs, date de naissance, une seule suffira, photos d'identité, en deux exemplaires, et sans sourire, numéro de sécurité sociale, tour de taille, tour de poitrine, pointure, d'où venez-vous, où allez-vous, circulez, il n'y a rien à voir...

Basile

Si, il y a ma valise. Et tous mes papiers sont dedans, avec mes carnets de vaccinations. Je suis à jour, monsieur l'agent. Je vous le jure. .. Dis-le lui, toi, c'est toi qui m'as vacciné... Dis-le-lui...

Arlette

Si c'est votre valise, ouvrez-la !

Basile

Puisque je vous dis que je n'ai pas la clé. Elle est dans...

Arlette

Fermez-la !

Basile

Je ne le peux pas. Je vous dis que je n'ai pas la clé.

Arlette

Pas la valise. Fermez-la, taisez-vous, si vous préférez. Alors ?

Basile

Il ne répond pas.

Arlette

Il a laissé sa langue dans la valise ?

Lucette

Non. D'habitude, il ne l'a pas dans sa poche.

Arlette

Sa clé ?

Lucette

Non, sa langue !

Arrive un homme Igor, un peu louche. Il marche avec précaution, comme pour passer inaperçu. Il regarde autour de lui. Le visage sombre. Un petit sourire quand il aperçoit la valise.

Igor

Ah, voilà valise !

Il s'apprête à la prendre

Bernard

Stop ! Cette valise qui n'est à personne, tout le monde la veut. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

Arlette

Mes rêves, mes espoirs et un soutien-gorge.

Lucette

Tiens, moi aussi. C'est peut-être le même.

Basile

Tu plaisantes, Lulu. Madame a moins de poitrine que toi.

Lucette

Dis tout de suite que je suis grosse ?

Igor

Une bombe.

Basile

Qui ? Ma femme ?

Igor

Non. Pas votre femme. Valise. Tic, tac, tic, tac. Votre femme pas faire tic, tac, tic, tac.

Lucette

Tic, tac, tic, tac...

Basile

Si, elle peut le faire. Vous le voyez bien !... Lulu, pourquoi tu fais tic, tac, tic, tac... ?

Lucette

Ce n'est pas moi, ce sont mes dents... J'ai peur... Tic, tac, tic, tac...Et si notre valise n'était pas notre valise, mais la valise de monsieur... monsieur ?

Igor

Igor. Igor Petrovitch Valisinovski. Terroriste professionnel. Tous travaux à domicile ou en extérieur. Faire coup d'état, ou simplement faire peur à nations, à présidents républiques, à taupes, à merles qui mangent cerises sans permission, à enfants qui pas manger bouillie. Devis gratuit sur demande... Mais, donnez vite valise à Igor..., sinon, boum, bada-boum ! Dans douze secondes treize centièmes. Horlogerie suisse, très précise.

Entre une femme, Natacha, la femme d'Igor, vêtement de paysanne russe.

Natacha

Igor Petrovitch Valisinovski, mon petit Pétia, que fais-tu ici ? Tu cherches valise qui saute dans sept secondes ? Monsieur, madame, excusez mon Pétia, il est étourdi. Il a toujours été étourdi, mais encore plus depuis qu'il a sauté avec dernière valise. Une comme la valise là. Mais pas tout à fait même valise. Valise là, pas avoir petit ruban rouge... Igor !... Igor !... Ne regarde pas femmes comme ça... Igor ! Je suis là, ta femme, Natacha, qui te dit que valise explosifs, tu as oublié dans maison à nous, à côté berceau de Sacha Igrovitch, adorable petit bébé à nous... Plus que deux secondes pour rentrer à maison désamorcer la bombe... Etourdi il est, je vous dis. ... Bistro, bistro !

Ils sortent en courant

Lucette

Tic, tac, tic, tac, tic, tac...

Basile

Lulu, ma petite Lulu, qu'est-ce que tu dis ?

Lucette

Tic, tac, tic, tac, tic, tac...

Bernard

Allez-vous-en ! Sortez et vite !! Vous voyez bien que votre femme va sauter. Et je ne veux pas de ça, ici. Je suis responsable de cette pièce que l'on doit laisser en partant comme on l'a trouvée en entrant...

Les bagages du début commencent à revenir.

Non !... Non ! Pas vous... Vous avez déjà été livrés. Repartez chez vous.

Les bagages repartent

Arlette

Mon pauvre Bernard !

Elle s'assoit par terre, un coude posé sur la valise.

Quel métier ! Je comprends les valises sous les yeux.

Bernard

Vous comprenez !

Il vient s'asseoir par terre, un coude posé sur la valise, en symétrie par rapport à Arlette. Il soupire. Ils se regardent avec une tendre compréhension. Arrive un couple. Elle, Josette, secrétaire, un bloc et un crayon à la main. Lui, Hubert, bien mis, genre consul.

Hubert

C'est elle ?

Josette

Je le crois, monsieur le consul.

Hubert

Eh bien, prenez-la !

Bernard

Oh là, oh là ! Pas si vite. Il faut me prouver que cette valise est bien votre valise. Je suis responsable des bagages égarés.

Hubert

Josette, voyez vous-même avec cet irresponsable.

Josette

Bien, monsieur le consul. Monsieur l'employé responsable des bagages égarés, cette valise n'est pas une valise égarée. C'est une valise diplomatique, et de ce fait...

Hubert

Bravo, ma petite Josette. Vous êtes très diplomate.

Josette

Merci, monsieur le consul. Je fais partie du corps diplomatique.

Hubert

Je sais, Josette, je sais... Peut-être ne suis-je pas assez diplomate avec votre corps ?

Bernard

De ce fait, vous devez me fournir les papiers qui prouvent bien que cette valise-là, est bien une valise diplomatique. Première infraction, elle ne possède pas la plaque CD, qui doit être apposée de façon bien évidente.

Hubert

Monsieur, mettriez-vous ma parole en doute...

Josette

Laissez-moi faire, monsieur le consul... Vous connaissez la situation, monsieur le responsable des bagages égarés, la situation internationale, j'entends. La crise touche tous les secteurs d'activité. Et celui de la colle, particulièrement. On croit utiliser une colle X32.22.43, solide, qui résiste à tous les changements politiques, au réchauffement climatique, aux bouchons des retours de week-end, et on vous livre une colle X32.22.56, fabriquée en Chine, une très mauvaise contrefaçon que nos espions n'ont pas vue arriver. Et la relative dépressurisation qui règne dans les soutes a eu raison de l'adhérence de l'étiquette.

Hubert

C'est tout à fait ça, Josette... (*A part*) Elle m'étonnera toujours.

Arlette

Et qu'y a-t-il dans une valise diplomatique, monsieur le consul ?

Hubert

Eh bien, il y a ...

Josette

Hubert !... Monsieur le consul ! Le secret...

Hubert

Oui... Mon Dieu, madame, dans une valise diplomatique, nous mettons tout ce qu'on ne peut pas mettre ailleurs. Des secrets d'état, des...

Josette

Monsieur le consul !

Hubert

Je sais, Josette. Mais je peux tout dire, je suis protégé par l'immunité diplomatique... Et puis les secrets d'état, maintenant, s'étalent dans tous les journaux. Alors, on y met ce qu'on veut. Des diamants, de la drogue. Je me refuse à le faire. Des cigarettes, des revues pornographiques, des chaussettes,

Arlette

Sales ?

Hubert

Oui... Quoi d'autre encore ? Des cartes postales, de l'argent,

Arlette

Sale ?

Hubert

Oui.

Arlette

Et il y a tout ça, dans cette valise ?

Hubert

Oui, bien sûr.

Josette

Non, monsieur le consul... (*A l'oreille du consul*) Mon pauvre Hubert, tu t'es encore trompé de valise. On ne peut vraiment pas te faire confiance... (*A Bernard*) Nous sommes désolés, monsieur l'employé responsable des bagages égarés, mais cette valise n'est pas celle que nous cherchons. Au revoir, madame, monsieur.

Hubert

Baisemain à Arlette

Au plaisir, chère madame, je serai très honoré de vous voir à la réception que je donne au consulat...

Josette

Hubert !...

Ils sortent

Arlette

Alors, c'est par la valise diplomatique que passent l'argent sale, les chaussettes sales, les sales combinaisons, les salsifis, les sales temps... Tu le savais... pardon, vous le saviez, Bernard ?

Fin de l'extrait

4 Passe passe passera de Sylvain BRISON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : sylvain@kava.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Le clown
- Le douanier

Synopsis

Quand un clown passe la douane, deux univers se rencontrent.

Décor

Un poste de douane.

Costumes

Costume de clown et de douanier.

Notes

Le clown sera interprété de façon très clownesque (sauf la dernière réplique) : expressivité du corps et du visage, spontanéité... Le douanier n'entrera jamais dans l'univers du clown.

Douanier

Le clown entre sur scène, une lourde valise à la main. Il tente de passer la douane, à pas de loup, sans se faire remarquer. Le douanier qui assiste à la scène l'observe une quinzaine de secondes sans rien dire puis...

Eh ! Oh !

Le clown s'arrête, fait mine de ne pas entendre puis reprend le même jeu.

Oh !

Derechef, le clown s'arrête.

Oh ! C'est à vous que je parle !

Au public, le clown semble dire « A moi ? »

Retournez-vous !

Enfin, le clown se retourne timidement vers le douanier.

Vous vous foutez de moi ?

Penaud, le clown fait non de tête.

Vous êtes sourd ?

Même jeu.

Bon alors ! Aller ! Venez là ! Vous vous croyez où ?

Le clown se rapproche avec sa valise bien lourde.

Je n'aime pas beaucoup qu'on se moque de moi. On n'est pas au cirque ici. Votre nom ?

Clown

Adam.

Douanier

C'est votre nom ?

Clown

Coquin.

C'est mon prénom.

Douanier

Votre nom je vous demande.

Clown

Labrosse.

Puis, amusé comme un enfant...

Labrosse Adam. C'est rigolo hein ?

Douanier

Vous n'allez pas jouer longtemps à ce jeu-là. Aller ! Donnez-moi vos papiers !

Le clown sort une grosse liasse de papiers de sa poche gauche, et la pose sur le comptoir. Quelques secondes après, il sort une autre liasse de la poche droite et la pose sur le comptoir.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Clown

Mes papiers, pardi !

Douanier

Votre passeport !

Clown

Il est dans mes papiers.

Les deux personnages se regardent, puis le clown se met à fouiller dans l'une des liasses. Il en ressort le passeport. Le douanier lui prend des mains puis le feuillette.

Douanier

«Adam Labrosse».

Clown

Levant le doigt, comme à l'école.

C'est moi ! Pour les petits et pour les grands. Mais surtout pour les petits. Je peux aussi pour les grands mais, entre nous, je préfère les petits enfants.

Douanier

Vous n'avez pas d'autres papiers ?

Alors que le clown s'apprête à sortir de nouvelles liasses de ses poches, le douanier le stoppe d'un geste.

Stop ! C'est bon. Ça ira... Bon, d'où venez-vous ?

Clown

En désignant le côté de la scène où il est entré.

Ben, de là !

Douanier

Et vous allez ?

Le clown se contente de désigner l'endroit opposé.

Évidemment... Recommencez comme ça, vous allez voir !

Clown

Il reproduit son geste.

Comme ça ?

Douanier

Dépité et faisant mine de ne pas l'avoir vu.

Qu'est-ce que vous avez à déclarer ?

Clown

Rien.

Douanier

Or, devises ? Armes à feu, alcool ?

Clown

Non, non, non, non. Rien de tout cela. Non, non, non.

Douanier

Tabac, chocolat ?

Clown

C'est bon le chocolat, mais ce n'est pas bon pour les dents ! Brossez-vous les dents 3 fois par jour. De haut en bas comme ça. Avec une brosse à dents !

Douanier

C'est bon ! Arrêtez vos simagrées. Qu'est-ce qu'il y a dans cette valise ?

Clown

Quelle valise ?

Douanier

Là !

Clown

Ça ? Rien d'important...

Douanier

Posez-la, on va voir ça.

Le clown pose sa valise à même le sol.

Sur le comptoir !

Clown

Surpris

Sur le comptoir ? Ah bon ? C'est bizarre chez vous.

Douanier

Maintenant, ouvrez-la !

Clown

Levant les bras au ciel.

Si seulement je...

Douanier

L'interrompant.

Quoi ?

Fais les valises !

29/66

Clown

C'est qu'elle est verrouillée.

Douanier

Eh bien vous sortez la clé et vous l'ouvrez. Aller ! Dépêchez-vous !

Le clown sort un énorme trousseau de clés et commence méthodiquement et lentement à essayer les clés une par une... Après 4 ou 5 clés...

Ça va être encore long ?

Clown

La dernière fois, j'ai mis 2 jours.

Douanier

Inutile de gagner du temps. Ouvrez-moi ça.

Clown

Ne me déconcentrez pas... Sinon je vais devoir tout recommencer...

Douanier

Et vous avez besoin de toutes ces clés ?

Clown

Mais de quelles clés me parlez-vous ? Vous savez des fois vous tenez des propos un peu incohérents.

Le douanier lui désigne son trousseau.

Ces clés-là ? Non je n'en ai pas besoin !

En chuchotant, tout en continuant à essayer d'ouvrir la valise.

Ne le répétez pas : c'est un accessoire de scène. Ce ne sont pas de vraies clés.

Douanier

Pourquoi les essayer si elles sont fictives ?

Clown

Parce que vous me l'avez demandé.

Douanier

Je vous ai demandé d'ouvrir votre bagage, pas de prendre de fausses clés.

Clown

Je ne savais pas.

Douanier

Et la vraie clé, celle qui ouvre la valise, vous l'avez ou pas ?

Fin de l'extrait

5 LE GROS LOT d'Anny Daprey

Pour contacter l'auteur : anny.daprey@orange.fr

Durée approximative: 7 minutes

Personnages :

- **Gérard**, l'homme du couple
- **Florence**, la femme du couple

Décor un salon.

Costumes

Rien de particulier pour Gérard, mais vêtements un peu vieillots pour Florence.

Synopsis : Florence a rapporté une valise qu'elle a gagnée. Gérard en profite pour dire indirectement ce qu'il pense...

*Une grosse valise écossaise trône dans le salon, en évidence sur le devant de la scène.
Florence tourne autour, l'air intrigué. Son homme arrive.*

Gérard

C'est quoi ça ?

Florence

Ça se voit pas ?

Gérard

On dirait une valise.

Florence

Bien vu.

Gérard

Et qu'est-ce qu'elle fait au milieu du salon ?

Florence

Je pense qu'elle-même, ne le sait pas encore, tu vois.

Gérard

Elle non, mais toi sûrement... ?

Florence

Beuh...

Gérard

Mais encore ?

Florence

C'est le lot.

Gérard

Lolo qui ?

Florence

LE lot ! Je sais que c'est un lot laid, mais c'est mon lot à moi.

Gérard

Mais c'est un lot de quoi ?

Florence

D'un jeu.

Gérard

Tu peux être plus claire ? Je comprends que dalle, là.

Florence

Ben je suis claire ! C'est un lot, c'est tout ! Je l'ai gagnée.

Gérard

Comment ça, tu l'as gagnée... t'as gagné à un jeu ?

Florence

Oui.

Gérard

T'as gagné à la valise ?

Florence

Non, j'ai pas gagné *A la valise*, j'ai gagné LA valise.

Gérard

En faisant quoi ?

Florence

En répondant à un questionnaire.

Gérard

Et c'est le gros ?

Florence

Le gros quoi ?

Gérard

Ben le gros lot !

Florence

Non. Le gros lot, c'était une grosse lotte.

Gérard

Une grosse lotte ? Un poisson ?

Florence

Oui. Cinq kilos.

Gérard

Je ne vois pas le rapport entre une lotte et une valise ! Ça n'a rien à voir !

Florence

Je ne t'ai pas dit que ça avait quelque chose à voir ! Quelquefois les lots n'ont rien en commun ! Quand tu gagnes un micro-ondes et que le deuxième prix c'est un gigot, je ne vois pas le rapport non plus !!

Gérard

Si, le gigot, tu peux le mettre dans le micro-ondes !

Florence

Non, parce qu'en général, quand tu gagnes le premier lot, tu ne gagnes pas le deuxième !!

Gérard

Eh bien il aurait été préférable que tu gagnes la lotte, parce que je ne vois pas ce qu'on va faire de ce lot-là là.

Florence

Comment ça « lolala » ?

Gérard

Ce lot là... là ! ici, là ! Elle est moche en plus !

Florence

La lotte aussi était moche. C'était même une sacrée moche lotte.

Gérard

Mais à quel jeu débile as-tu participé pour gagner un lot comme celui là ? Une valise ! Tu parles !

Florence

Il n'y a rien de déshonorant à gagner une valise ! C'est pas pire qu'un vase ou un dessous de plat ! Et ça peut toujours être utile !

Gérard

C'est sûr, on ne part jamais en voyage !

Florence

Et alors, y' un début à tout... moi ça me donne envie de partir... tu me suis ?

Gérard

Ah non, tu rigoles ! (*la regardant de haut en bas*) Moi je ne pars pas avec une grosse mère, démodée et envahissante !

Florence

Euh... pardon ?

Gérard

Non mais regarde ! (*il se reprend et montre la valise, tout en regardant Florence dans les yeux*), c'est un modèle des années cinquante ! On n' en fait plus, des comme ça !

Florence

Quand tu pars en vacances, franchement, tu te fous pas mal de la valise !

Gérard

Pas du tout, c'est très important ! (*la soutenant soudainement du regard*) S'il faut se la traîner partout ! Le boulet !

Florence

Ah tu trouves que c'est un boulet ?

Gérard

Non mais attends... moi si je partais, crois moi, ce serait pour me sentir libre ! Pas affublé d'une... (*il regarde Florence de haut en bas*)... d'un truc encombrant, étouffant, qui prend une place énorme dans ta vie, là, comme ça...

Florence

Non mais tu n'exagères pas un peu quand même ?

Gérard

Nan mais ça va quoi. La honte. On dirait une vieille anglaise ! (*au dernier moment il se reprend et fait un signe montrant la valise*)

Florence

Mais justement, c'est très élégant ! Non ?

Gérard

C'est surtout d'un mauvais goût, oui ! Ah l'horreur, celui qui a ça chez lui, la punition !

Florence

Mais Gérard, c'est juste une val...

Gérard

Et le machin, bien lourd, c'est bien lourd tu vois !!! Oh que c'est lourd ! Regarde moi ça, le poids qu'elle fait !

Florence

N'exagère pas, elle n'est pas si grosse...

Gérard

T'as raison, elle est énorme ! Tout dans le bide ! Regarde moi ça, le gras, là, beerk !

Florence

Le gras ?

Gérard

Et la tronche de la poignée ! Non mais franchement, j'aurais une poignée pareille, je me ferais la malle !

Florence

Hein ?

Gérard

Aucune forme !! Là, c'est plat (*montrant son torse*), y'a rien, rien... .et là, c'est... mou, (*appuyant sur la valise*) elle a le bide mou. Désolé mais elle est molle du bide.

Florence

Mais c'est parce qu'elle est vide !

Gérard

Qui a envie de remplir un truc pareil ? Hein ? Tu me montrerais une jolie petite ... nounoune, là... avec des jolies couleurs, des jolies courbes, une ligne moderne, je dis pas ! mais là... là... .

Florence

Non mais ça va pas Gérard ?

Fin de l'extrait

6 Lise s'en va de Georges FLOQUET

Pour contacter l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 10 Minutes

Personnages

- Fredo :
- La mère : celle de Frédo
- Lise : Compagne de Frédo
- Le Présentateur

Synopsis : Rien ne va plus pour Frédo : Lise, sa compagne s'est enfermée dans la chambre pour faire sa valise, et sa mère – à lui – lui fait la morale.

Costumes : Contemporains.

Décor : Le salon de l'appartement. On aperçoit une valise. Au fond à droite, un escalier qui mène à l'étage. Au lever du rideau, la scène est vide.

Voix Off De Fredo

(Avec désespoir) Lise s'en va !!!... Lise s'en va !!!! *(On le voit descendre l'escalier)* Lise s'en va !!! *(Sa mère dévale l'escalier. Il se retourne vers elle)* Maman : Lise s'en va !!!

Sa Mère

(Elle aperçoit la valise) Sans valise ?

Frédo

C'est la mienne, maman.

Sa mère

(Ton de reproche) Et que fait elle là ta valise ? Tu comptes partir toi aussi ?

Frédo

Bien sûr que non ! J'ai dû oublier de la ranger quand nous sommes revenus de voyage.

Sa mère

Et tu comptais que ce soit Lise qui la range à ta place, hein ? Et après tu pleures parce qu'elle s'en va ! Tu dois sans doute la prendre pour ta femme de chambre, comme tu l'as fait avec moi. Sauf que moi je suis ta mère et que je le veuille ou non, je le resterai toujours... *(Levant les yeux au ciel)* Hélas !!!

Frédo

Je ne t'ai jamais prise pour ma femme de chambre. Lise encore moins. M'a-t-elle entendu une fois lui ordonner de ranger mes pantalons, mes chaussures ou mes chaussettes ? Si elle les range, c'est parce qu'elle en a envie.

Sa mère

C'est parce que ça fait désordre.

Frédo

Ordre, désordre, sont des concepts purement subjectifs et personnels. Il n'existe aucun parangon, aucun paradigme, aucun code de déontologie répertoriant ce qui est ordonné et ce qui ne l'est pas. *(Indiquant la valise)* Je ne vois pas en quoi cette valise fasse plus désordre dans ce salon que... *(Regardant autour de lui)* cette table basse, ce faux vase époque Ming ou cette télé écran plat... titude !

Sa mère

Tu déraisonnes, mon fils. Une valise ne doit traîner dans un salon. Elle doit être rangée dans un valisier.

Frédo

Un quoi ?...

La mère

Un valisier.

Frédo

Et c'est quoi... un valisier,

La mère

Comme son nom l'indique, c'est un endroit pour ranger les valises.

Frédo

Comme son nom l'indique, hein ? Et tu penses... Et tu crois que ce nom existe dans la langue Française ?

La mère

S'il n'existait pas avant, voici que, maintenant, il existe.

Frédo

Et, chez toi maman, tes valises sont rangées dans un... valisier ?

La mère

Non, dans une armoire.

Frédo

(Avec une pointe d'ironie) Je vois.

La mère

Tu ne vois rien du tout ! *(Comme pour se justifier)* Ecoute : je viens à peine d'inventer le mot !! Laisse moi le temps d'inventer l'objet.

Frédo

Parce que tu veux inventer un valisier ?

La mère

Tant qu'à faire, autant que joindre le théorique et le pratique ; l'abstrait et le concret ; le sujet et l'objet. L'homme a toujours trouvé d'abord les mots et ensuite...

Frédo

(La coupant) Je crois que c'est plutôt l'inverse. L'homme voyait un objet, et ensuite il lui donnait un nom. *(Regardant la valise)* Il a d'abord vu la valise et puis il lui a donné son nom.

La mère

Ah oui, et cette valise est apparue par l'opération du Saint Esprit ? Quelqu'un a bien dû l'inventer.

Frédo

Bien sûr.

La mère

Et alors ?

Frédo

Alors, quoi ?

La mère

D'après toi ! Qu'est ce que l'inventeur s'est dit, hein ? « Tiens, aujourd'hui je vais inventer quelque chose mais je ne sais pas à quoi ça servira ; mais ça ne fait rien, car dès que j'aurai fini, je vais le déposer sur la route, et le premier abruti qui passera, lui trouvera un nom, et une utilité. » (*Pause*) Tu crois que c'est cela qu'il s'est dit ? (*Pas de réponse*) Non, non. Ce qui a dû se passer, je vais te le dire : cet inventeur s'est réveillé, il a trouvé ce nouveau mot : valise ! Et s'est dit : « Oh ! Comme ce mot sonne bien. » Il a dû se le répéter plusieurs fois et, toujours convaincu qu'il sonnait toujours aussi bien, s'est mis à lui trouver une signification. Lorsqu'il a eu trouvé celle qui lui collait le mieux, il s'est mis à en fabriquer une, et puis deux, et puis trois... et ainsi de suite.

Frédo

Quoi qu'il en soit ce n'est pas cette histoire de valises qui dissuadera Lise de partir.

La mère

A mon avis elle ne part pas. Elle boude. Dans une minute elle ouvrira la porte et te sautera au cou. (*Indiquant la valise*) D'ailleurs, si elle était en train de la faire, comme tu dis, elle ne traînerait pas dans le salon.

Frédo

Maman, je t'ai dit que celle-ci c'est la mienne !!!

La mère

Ah !... Mais vous avez combien de valises ?

Frédo

Qu'importe la valise pourvu qu'on ait l'ivresse.

La mère

De quelle ivresse tu me parles ?

Frédo

L'ivresse de partir !! Les grands espaces !! La liberté !!

La mère

Quand on veut être libre on part sans valises. Si Lise s'en va avec une valise, c'est qu'elle retourne chez sa mère.

Frédo

Sa mère habite à dix mille kilomètres d'ici !!

La mère

Alors, une seule valise ne lui suffira pas. Va lui donner la tienne.

Frédo

Mais qu'est ce que tu racontes, maman ? Depuis quand le nombre de valises qu'on emmène est proportionnel au nombre de kilomètres qu'on parcourt ?

La mère

Ne discute pas ! Va lui porter cette valise. Au moins, elle t'ouvrira la porte et tu pourras entrer, et tu pourras lui demander pourquoi elle veut s'en aller et tu pourras la dissuader de le faire. D'ailleurs, si tu ne le fais pas, c'est moi qui vais le faire.

(*Elle prend la valise*)

Fin de l'extrait

7 Gare aux valises de Thierry FRANÇOIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : auteur@festicomedies.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnages :

- Valérie : Une femme pimpante, la trentaine
- Lyse : La valise neuve de Valérie
- Fred : Un homme, la quarantaine, style vieux garçon acariâtre, laid et gringalet
- Edmond : La vieille valise de Fred

Synopsis :

Edmond et Lyse se heurtent dans une gare. Entre lui, vieux baroudeur, et elle qui est à peine sortie de l'usine, c'est le coup de foudre. Mais pour leurs bipèdes respectifs il en va bien autrement.

Décor :

Un hall de gare. Peut être joué sur un plateau vide.

Costumes :

Contemporains.

*Le rideau s'ouvre sur une scène vide.
Une annonce retentit :*

« Le TGV numéro 1624 à destination de Paris-Gare de Lyon, départ à seize heures douze, entre en gare voie sept. Veuillez vous éloigner de la bordure du quai, s'il vous plaît. »

À cet instant, un homme et une femme entrent en scène.

Frédéric est un homme d'une quarantaine d'années. Il est habillé d'une manière vieillotte – costume de ville dépareillé, étriqué, au pantalon trop court, chemise quelconque à laquelle se superpose un petit pull de laine. Il entre par le fond de scène, côté jardin.

Valérie est une femme trentenaire plutôt bien mise. Ses vêtements sont gais et à la mode. Elle a un petit sac à main en bandoulière. Elle entre par le fond de scène, côté cour.

Frédéric et Valérie marchent très rapidement en tirant chacun une valise. À noter que ces valises sont des comédiens agenouillés sur des planches à roulettes, avec une poignée fixée sur le haut de leur dos.

En mode « déplacement », les comédiens-valises font le dos rond et roulent tête la première. À l'arrêt, ils peuvent redresser le buste pour dialoguer.

Edmond, la valise de Fred est un vieil objet usé, hérité de son père. Il est vêtu d'un imperméable sans âge, rapiécé et ceinturé de ficelle. Outre la poignée, sur son dos sont collés des blasons adhésifs aux couleurs de multiples provinces et pays.

Lyse, la valise de Valérie, est un objet neuf, moderne, brillant, pailleté, fleuri et globalement rose.

Les trajectoires de Frédéric et Valérie convergent dangereusement vers un même point situé au centre du proscenium.

Fred et Val

Ah. Voie sept... Voie sept.

Ed

Chaud devant. Chaud !

Lyse, *relevant la tête vers Valérie*

Attention, Valérie ! Fais gaffe !

Frédéric et Valérie ne regardent pas immédiatement devant eux, mais fixent un panneau signalétique visiblement accroché en hauteur.

Les valises se heurtent. Edmond et Lyse s'agrippent l'un à l'autre, stoppant les humains dans leur course.

Val

Eh ! Faites attention ! (*Désignant Lyse.*) Une valise toute neuve. Déjà tout à l'heure elle a failli rester coincée dans les portes du métro. Vous pourriez vous excuser, malotru !

Fred

Et vous, vous pourriez regarder où vous allez.

Frédéric et Valérie tirent chacun leur valise dans une direction opposée, mais Edmond et Lyse sont accrochés l'un à l'autre.

Ed, à Lyse

Ça va, gamine ?

Lyse

Juste un peu sonnée. Et vous ?

Ed

Vous m'avez tapé dans l'œil, mais j'en ai vu d'autres. Rien de cassé ?

Lyse

Pour l'instant non. Mais faudrait que votre bipède arrête de nous secouer comme des pruniers.

Val

Mais arrêtez de tirer comme un sauvage ! Vous voyez bien qu'elles sont accrochées.

Fred, *tirant sur la poignée d'Edmond*

Vous allez me faire rater mon train avec votre maladresse, idiote.

Val

Bonjour la galanterie !

Fred

La galanterie n'est pas de mise aujourd'hui. Vous avez voulu l'égalité des sexes, alors assumez.

Val, *désignant Edmond et Lyse qui sont enlacés*

Mais regardez, c'est votre espèce de sangle en ficelle qui s'est prise dans la boucle.

Fred

Je dirais plutôt que c'est la fermeture de votre valise qui s'est accrochée dans la sangle de la mienne.

Val

C'est quoi la différence ? Le résultat est le même.

Fred

Le résultat, oui. Mais pas les responsabilités.

Lyse, à Edmond

Il est toujours comme ça votre bipède ?

Ed

C'est pas de sa faute... vieux garçon, aide comptable, fils unique et français. Il cumule.

Val

Il n'y a qu'à couper votre ficelle. Moi aussi j'ai un train à prendre.

Fred

Couper la ficelle ? Mais vous n'y pensez pas. Si on faisait ça, ma valise ne fermerait plus. Vous voulez en plus vider mes affaires dans le hall ?

Val

Alors je sais pas moi... appelez un bagagiste. Ils ont toujours un rouleau d'adhésif sur eux.

Fred

Attendez. Ça ne doit pas être si inextricable.

Frédéric lâche la poignée de sa valise et prend un peu de recul en les observant pour trouver une solution.

Ed, enlaçant Lyse de plus belle

On est bien comme ça, hein ?

Lyse

J'ignore pourquoi, mais j'avoue que dans vos bras je me sens en sécurité, monsieur.

Ed

Vous pouvez, ma petite. Vous pouvez. Mais appelez-moi Ed.

Lyse

On voit tout de suite que vous avez un bon fond, Ed.

Ed

Le fond, ça va. Ce sont les boucles des sangles qui posent problème. Elles sont usées... J'ai fait la Corée, l'Algérie, le Liban, l'ex-Yougoslavie, etc., etc.

Lyse

Oh ! Mercenaire ?

Ed

Presque. J'appartenais au père de mon bipède actuel et il était représentant de commerce en prothèses. J'ai huit tours du monde à mon actif, ma petite. Et pas à vide, croyez-moi.

Lyse

Eh bien ! Je suis impressionnée. Moi qui ai peur de ce simple voyage à Paris.

Ed

Je ne vous dis pas le nombre de jambes en bois, de mains en plastique et « d'oeils » de verre que j'ai transportés.

Lyse

Moi, comme prothèses, j'ai juste transporté des faux cils et des soutiens-gorges rembourrés.

Val, *sortant Frédéric de son intense réflexion*

Eh ! Faudrait peut-être se décider à agir, monsieur l'homme-pressé.

Fred

Taisez-vous, je réfléchis.

Frédéric se masse le menton en plissant les yeux.

Val

C'est quoi votre nom ?

Fred

Vous êtes de la police ?

Val

Vous prenez quel train ?

Fred

Paris.

Val, *soudainement souriante*

Super ! Moi aussi.

Fred

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

Val

Mais vous ne comprenez pas qu'on prend le même train ?

Fred

Et alors ? Ça me fait une belle jambe !

Lyse

Il n'a pas inventé l'eau chaude, votre bipède.

Ed, *souriant*

Il est con comme un humain, vous voulez dire.

Lyse

Comme un humain sans poignée, oui.

Val

Je veux dire qu'on peut peut-être les porter toutes les deux ensemble jusqu'au train, non ?

Fred

Ah, d'accord. Votre place est dans quel wagon ?

Val

Voiture deux.

Fred

Ah bah non, ça sera pas possible alors, j'ai réservé dans la huit.

Val

L'essentiel c'est qu'elles soient dans le train. On s'en fout quelle voiture.

Fred

Ma place est dans la huit, je monte dans la huit, et ma valise avec.

Val

Qu'à cela ne tienne, nous mettrons nos deux valises dans la huit.

Fred

Pas question que je sois responsable de votre valise. J'ignore ce qu'elle contient. Y'en a trop qui se sont faits avoir comme ça. Pas envie de me retrouver dans une prison thaïlandaise, moi.

Val

Il y a très peu de prisons thaïlandaises entre Marseille et Paris, vous savez.

Fred

N'insistez pas.

Frédéric tourne le dos à Valérie, croise les bras et boude. Valérie reste désespérée.

Ed, à Lyse

On vous a déjà dit que vous sentiez bon, mademoiselle ?

Lyse

Rooh quel flatteur ! Au fait, je m'appelle Lyse.

Ed

C'est la vérité, Lyse.

Lyse

En fait, je crois que quand votre bipède nous a secoués il a cassé un flacon de parfum dans mon compartiment du haut.

Ed, admiratif

Oh ! Vous êtes compartimentée ? La classe !

Lyse

Pas vous, Ed ?

Ed

A l'ancienne, ma p'tite. Monospace à l'ancienne.

Une annonce retentit :

« En raison d'un incident indépendant de notre volonté, le TGV numéro 6124 à destination de Paris-Gare de Lyon, départ initialement prévu à seize heures douze, partira avec un retard de trente minutes environ. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. »

Val

Eh bien, je crois que nous avons tout le temps de les séparer à présent.

Lyse

Nous séparer ?

Ed

Hélas, c'est inévitable.

Fred

Différer le départ du train ne fait que repousser le problème sans le régler.

Val

Vous êtes d'un optimisme sans borne, vous, hein ? Attendez-moi là, je vais chercher de l'adhésif.

Frédéric regarde Valérie qui s'éloigne.

Fred, interpellant Valérie

Hé ! Me laissez pas seul avec votre valise ! Qui me dit qu'elle ne contient pas de la drogue, une bombe ou un truc somme ça ?

Val, se retournant avant de sortir.

C'est moi la bombe, imbécile !

Fred, vexé

Bon. Bon. Allez-y. Je bouge pas d'ici.

Frédéric s'assied (dos au public) sur Edmond qui accuse le choc et fait la moue.

Ed, le souffle comprimé, à Frédéric (qui ne peut l'entendre)

Faut pas te sentir obligé, surtout. Si tu veux, vas avec elle. Je surveille la p'tite.

Fred, à part

C'est malin. J'ai une boule sur l'estomac maintenant.

Ed

Et moi donc !

Lyse

Il n'est pas trop lourd ?

Ed

Si, mais ça ne date pas d'aujourd'hui. Et puis j'ai le cuir dur.

Lyse

Je vous trouve très tendre, au contraire.

Ed

Ainsi, vous avez des compartiments ?

Lyse

Tout à fait.

Ed

Dites, vous pourriez me les montrer ?

Lyse, offusquée

Oh ! Ed ! On ne demande pas ce genre de chose à une demoiselle, voyons.

Ed

Pardon. Je n'ai pas l'habitude de tourner autour du pot. La vie est si courte.

Lyse

Peut-être, mais c'est très intime.

Ed

Que voulez-vous... vous me plaisez.

Lyse

Moi ? Mais je me sens si peu intéressante comparée à vous. Je ne suis qu'un pauvre bagage à peine sorti d'usine.

Ed

Allons donc, ne vous dévalorisez pas. Ce n'est pas parce que j'ai roulé ma bosse que je suis insensible à votre charme. Croyez-moi, j'ai rarement croisé quelqu'un d'aussi... paille-té que vous.

Lyse

C'est vous le grand charmeur, Ed. Pas moi.

Valérie revient en brandissant un rouleau d'adhésif.

Val

Voilà. J'ai de l'adhésif. On peut couper la ficelle.

Fred, se relevant

Vous êtes sûre qu'il n'y a pas d'autre moyen ? Je l'aime bien cette ficelle, moi. C'est maman qui me l'a offerte il y a quatre ans. C'est que j'y suis attaché.

Val

Ben pour l'instant, c'est ma valise qui y est attachée, alors on coupe.

Fred

Maman a toujours eu un grand sens pratique. Je me souviens, elle me l'a donnée un matin où je cherchais le moyen de fixer mon panier-repas sur le porte-bagage de ma mobylette pour aller au bureau.

Val

Vous allez au bureau en mobylette avec un panier-repas ?

Fred, fier de lui

Eh oui, mademoiselle ! Depuis vingt ans, chaque jour à sept heure douze, qu'il vente ou qu'il pleuve. À sept heures deux je prépare mon Tupperware, à sept heures huit je me brosse les dents et à douze j'enfourche mon bolide.

Val

C'est dingue, ça !

Fred

Ce n'est pas dingue, c'est optimisé. Pas de place à l'improvisation. Je ne peux pas vivre dans le chaos.

Val

Et il n'y a pas des jours où vous montez sur votre mob et au lieu d'aller au bureau, hop ! Direction la plage ? L'aventure ?

Fred

La plage ? N'importe quoi. C'est rempli de sable à la plage. Je déteste le sable. Et qu'est-ce que vous voudriez que je fasse à la plage ?

Val

J'en sais rien moi, vous baigner, par exemple.

Fred

Dans la mer ? (*À part.*) Elle est folle !

Val

Euh... bah oui.

Fred

Mais c'est plein de poissons et de crustacées, la mer !

Val

Et alors ?

Fred

Quand je pense à toutes ces bestioles qui font leurs besoins dans l'eau... beuuuuh !

Val

Je suis désolée de couper ce cordon ombilical qui vous uni à votre passé, monsieur, mais on n'a pas le choix. Tenez votre valise bien fermée. Je coupe, je sépare et je remplace par du scotch. Prêt ?

Fred, soupirant

Pfff... S'il n'y a rien d'autre à faire... je suis prêt, oui.

Frédéric se baisse sur Edmond et lui maintient les bras plaqués au corps.

Valérie sort des ciseaux de son sac à main et coupe la ficelle, puis elle écarte Lyse qui tient encore une extrémité de la ficelle en main. Enfin, elle fait deux tours de ruban adhésif autour d'Edmond qui se retrouve les bras ligotés au corps.

Lyse, regardant Edmond en faisant la moue

Mon pauvre ami...

Ed

N'ayez crainte, il me libérera dès que nous serons à l'hôtel.

Val

On dirait bien que cette fois votre valise est à bout de course. Vous devriez la jeter et en acheter une autre à Paris.

Ed

Hé, ho ! Déconnez pas !

Edmond tente de s'en aller en « ramant » du bout des doigts sur sa planche à roulettes.

Lyse

Oh mon dieu, non ! Ed ! Fuyez ! Faites-vous la malle !

Fred, rattrapant Edmond par la poignée

Mais non, je lui paierai une sangle neuve, et elle gagnera une nouvelle jeunesse.

Ed

Je l'adore, mon bipède ! Il a l'esprit aussi étriqué que son costume, mais il a parfois bon cœur.

Valérie retire avec difficulté la ficelle des mains de Lyse.

Val, montrant à Frédéric la ficelle

Elle était sacrément emmêlée dans le fermoir.

Valérie jette négligemment la ficelle à terre. Frédéric la ramasse, l'enroule méticuleusement et la range dans sa poche.

Fred

Nous sommes libres maintenant, je vous laisse rejoindre la voiture deux, et moi la huit.

Lyse

Adieux Ed ! Nous reverrons-nous un jour ?

Ed

Peut-être pour le voyage de retour. Qui sait ?

Val

Bah ! C'est pas pressé. On a encore une bonne vingtaine de minutes.

Fred

Vingt minutes qui peuvent faire basculer une existence.

Val

Pardon ?

Fred

Quand je monterai dans ce train, une page se tournera.

Val

Ce voyage est si important ?

Fred

Il l'est, en effet. J'ai rendez-vous avec la femme de ma vie.

Val

Eh ben ! Rien que ça ?

Fred

Je ne l'ai jamais vue, mais d'après l'agence matrimoniale qui nous a mis en contact, nous sommes à quatre-vingt dix huit pourcents compatibles.

Val

Quatre-vingt dix huit ? C'est précis.

Fred

C'est très scientifique. Il n'y a aucun risque. Je dois la retrouver dans le hall de gare à Paris.

Val

J'espère que vous la reconnaîtrez.

Fred, sortant de sa poche un foulard rouge et or

Aucun souci, j'ai tout prévu. Elle portera un foulard aux couleurs de l'Occitanie, comme le mien.

Val

Le seul souci, c'est si vous croisez un groupe de scouts espagnols.

Fred, inquiet

Je n'avais pas pensé à ça.

Val

Rassurez-vous, c'est assez peu probable. En tout cas, c'est une sacrée aventure pour vous, non ?

Fred

Pour tout dire, c'est la première fois que je monte à Paris. C'est pour ça que l'agence a préféré fixer le rendez-vous à la gare. Ils partent du principe qu'en descendant du train, c'est difficile de ne pas trouver la gare.

Val

Et cette femme qui vous attendra, vous l'imaginez comment ?

Fin de l'extrait

8 Excédent de bagages de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Louise** : Retraitée active
- **Jeanine** : Retraitée active
- **Tony** : Petit malfrat ambitieux
- **Marco Rippozi** : chef mafieux

Synopsis

Louise et Jeanine ont mis au point une méthode pour faire disparaître les cadavres à base de plat cuisinés bio pour le compte de la mafia. Leur principal client, Marco Rippozi, bien que très satisfait de leurs services va bénéficier prématurément de leurs services.

Louise et Jeanine apportent des valises visiblement lourdes de la coulisse sur scène.

Louise

Y a encore combien comme ça ?

Jeanine

Y en a 20 en tout.

Louise

On a bien travaillé.

Jeanine

On n'aura pas volé notre argent.

Louise

Si c'est pas malheureux de devoir encore travailler comme ça à nos âges.

Jeanine

Si on avait cotisé à la caisse de retraite, on n'en serait pas là ma pauvre Louise.

Louise

Tant pis, va. Ça nous occupe. Tu nous verrais toi en croisière ?

Jeanine

Ou pire, faire les châteaux de la Loire en camping car !

Louise

Parle pas de malheur !

Jeanine

C'est pas plus mal comme ça va. On se rend encore utile et on perpétue les traditions.

Louise

T'as peut-être raison Jeanine, tu as peut-être raison.

Jeanine

Il vient à quelle heure le petit ?

Louise

Il ne devrait pas tarder.

Jeanine

Je l'aime bien moi ce petit Tony. Il est bien poli. Il respecte les anciens.

On sonne ou on frappe.

Louise

Et ponctuel avec ça.

Tony entre. Il apporte deux bouquets de fleurs.

Tony

Bonjour Mesdames. Comment allez-vous ce matin ? Toujours jeunes et pimpantes à ce que je vois.

Il offre les fleurs.

Voilà pour vous, un peu plaisir des yeux

Jeanine

Oh comme c'est gentil Tony.

Louise

Mais oui, quelle délicate attention.

Jeanine

Tu prendras bien un petit quelque chose avec nous ?

Louise

Il faut que tu prennes des forces, regarde un peu tout ce que tu as à emporter.

Tony

Si j'ai tout ça à emporter, c'est pas de refus.

Louise

C'était une belle bête. Ça allait chercher dans les 130 kg.

Jeanine

Louise, si tu allais nous chercher des bières ?

Louise

J'y vais.

Louise sort.

Tony

Ça c'est bien passé ?

Jeanine

Oui, tu penses, on a l'habitude depuis le temps. Alors, c'est tout mijoté à l'ancienne comme on avait dit. Conditionné en conserve grand format.

Jeanine sort un boîte de conserve grand format pour montrer l'étiquette à Tony.

On a fait des étiquettes un peu rétro pour le côté tradition. Qu'est-ce que tu en penses ?

Tony

C'est très bien. J'adore le nom *Les mijotés des tantines*, ça fait authentique.

Jeanine

Et puis y rien que des bons produits naturels. Même le sel et le poivre sont bios.

Jeanine va chercher un sac poubelle plein en coulisse.

Jeanine

Et voilà. Avec ça tu as tout.

Tony

Qu'est-ce que c'est ?

Jeanine

Ses vêtements pardi.

Tony

Ah mais oui...

Jeanine

Evidemment, ça on peut pas le cuisiner.

Tony

Tu ne veux pas les garder ?

Jeanine

Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse de vêtements d'homme ? En plus ils étaient tout criblés de balles et plein de sang.

Tony

Oui tu as raison. Vous n'avez pas eu de mal à le supprimer au moins ?

Jeanine

Penses-tu ! On est d'une efficacité maintenant ! A peine arrivé, on lui a mis trois ou quatre balles et c'était réglé.

Tony

Mais oui, c'est bien mieux comme ça.

Jeanine

Exactement, sinon, on risque de s'attacher et ensuite ça fait de histoires. Surtout avec Louise qui est tellement sentimentale.

Tony

Mais oui, je me souviens d'une histoire avec un mafieux albanais que je vous avais confié.

Jeanine

Tu parles d'une salade ! Elle était tombée amoureuse de lui cette bécasse de Louise. Pas moyen de le descendre le bel Adrian.

Tony

Comment tu t'en es sortie ?

Jeanine

J'ai été obligé de faire passer ça pour un suicide, sinon, elle l'aurait gardé vivant cette idiote.

Tony

Et comment vous vous en êtes débarrassé alors ?

Jeanine

Tu penses bien qu'il n'était pas question de le cuisiner celui-ci. Elle aurait pas supporté.

Tony

J'imagine oui. Tu as fait comment ?

Jeanine

Ils aménageaient un nouveau rond-point pas loin d'ici. Je l'ai enterré au milieu. Ils ont installé un sculpture à la con au dessus. C'est moche, mais finalement ça fait comme un monument funéraire. On n'est pas près de le retrouver. C'est une bonne planque.

Tony

Tu crois que c'est pour ça qu'il y a tant des ronds-points ?

Jeanine

Ça m'étonnerait pas. (*un temps*).

Tony

Tu sais, Marco Ripposzi, le grand patron est vraiment très content de vos services à toutes les deux.

Jeanine

Tu sais, on ne fait que notre travail.

Tony

Oui, mais quand même, c'est un homme qui apprécie le travail bien fait. Il va passer pour vous féliciter en personne. C'est très rare, je ne sais pas si tu imagines bien l'honneur qu'il vous fait.

Jeanine

J'en suis bien consciente. Pour moi, c'est l'aboutissement d'une vie.

Tony

Et oui quelle carrière !

Jeanine

Tu sais quand je me revois toute gamine en train de tuer le chien des voisins et aujourd'hui à liquider du malfrat de 130 kilos en daube, je me dis que j'ai fait un beau parcours.

Tony

Magnifique, Jeanine, magnifique.

Louise revient avec les bières.

Louise

Et voilà.

Ils prennent tous une gorgée de bière.

Tony

Bon, c'est pas tout ça, mais faut que je m'y mette.

Jeanine

On va t'aider.

Tony

Ça me gêne. Vous avez déjà tellement travaillé.

Louise

Mais non. Ça nous fait plaisir.

Tony sort avec une valise. Jeanine et Louise restent seules en scène et prennent chacun une valise.

Jeanine

Tony m'a dit qu'on allait avoir de la visite.

Louise

Ah oui ? Qui ça ?

Jeanine

Du beau monde. Je ne t'en dis pas plus pour que tu aies la surprise.

Ils font quelques voyages pour sortir toutes les valises.

Tony

Allez Mesdames. Ça c'est pour vous. (*il leur remet une grosse enveloppe pleine billets*). Je vous laisse. A bientôt.

Louise

Salut Tony.

Jeanine

A bientôt Tony.

Un temps.

Jeanine

Ça ma épuisé toutes ces valises à porter. Je vais m'allonger un peu dans ma chambre.

Louise

Vas-y, je vais ranger ce qui reste.

Jeanine sort. Louise reste et fait un peu de rangement.

Marco Ripposzi entre sans se faire remarquer.

Marco

C'est un bel établissement que vous avez là.

Louise sort un pistolet et braque Marco.

Louise

T'es qui toi ? Pourquoi tu veux mourir si jeune ?

Marco

Tu es Louise toi non ?

Louise

Je réponds pas au question, c'est pas une soirée speed dating, dégage d'ici.

Marco

Je suis Marco, Marco Ripposzi.

Louise

Désolé, Monsieur Marco, je ne savais pas que c'était vous.

Marco

Y pas de mal Louise. Il vaut mieux être prudente par les temps qui courent.

Louise

Je vous offre un rafraichissement ?

Marco

Un verre d'eau fraîche ira très bien.

Louise par chercher un verre d'eau en coulisses et le donne à Marco.

Je tenais à venir te féliciter ainsi que Jeanine pour l'excellent travail que vous faite pour moi.

Louise

Merci M. Marco. Mais vous savez, ce n'est pas grand chose, si on peut se rendre utile.

Marco

Tout de même faire disparaître les cadavres dans des plats cuisinés bio, c'est une trouvaille.

Louise

Dans les affaires, il faut savoir être dans l'air du temps.

Marco

On a quelques soucis avec un gang de la banlieue sud. Faut vous attendre à un nouvel arrivage dans la semaine.

Louise

Pas de problème, nous sommes prêtes. On vient de finir le patron de discothèque corse. On en a fait une daube à la provençal, histoire de respecter son terroir d'origine. Ça serait livré demain dans les boutiques bios.

Marco

C'est parfait.

*Tony entre brutalement un pistolet dans une main et une valise vide dans l'autre.
Il abat Marco Ripposzi.*

Louise esquisse le geste de sortir son pistolet, mais Tony la braque.

Tony

N'y pense même pas, sinon, c'est toi qui finis en blanquette. Pose ton flingue.

Louise s'exécute.

Louise

C'est quoi ? Un putsch ?

Marco

Si on veut. C'est surtout la promo au rayon plats cuisinés, demain ce sera 2 pour le prix d'un. Tu vas préparer ce bon vieux Marco façon *Les mijotés des Tantines*. Voilà pour le transport (*il donne la valise à Louise*)

Jeanine revient de sa sieste.

Jeanine

C'est quoi tout ce raffut, y a pas moyen de dormir !

Louise

C'est Tony qui a descendu Marco.

Jeanine

Pas étonnant que ça me réveille en sursaut. Tu pouvais pas faire ça ailleurs, non ?

Tony

Je préférerais être sur place pour vous confier l'élaboration du produit fini. Ça évite des frais de transport. Je fais dans le circuit court.

Jeanine

Je comprends rien à ce qu'il dit.

Louise

On a du boulot, faut préparer Marco pour son dernier voyage.

Jeanine

Tu veux dire pour ses derniers voyages, parce qu'à mon avis, vu le bestiau, on en a pour 15 boîtes. Il a pas fini de voyager le Marco.

Louise

Sans compter qu'après la digestion, le dernier voyage continue.

Tony

Bon, ça va, c'est non plus la peine de lui manquer de respect.

Louise

Et sinon, toi tu pèses combien Tony ?

Tony

70 kg, pourquoi ?

Jeanine

Tu penses bien que lorsque la famille Ripposzi va apprendre que tu as descendu Marco, elle va pas rester les bras croisés. On va te revoir bientôt Tony... dans la cuisine.

Louise

Tu es d'où exactement ?

Tony

De Troyes.

Louise

Parfait. Ce sera de l'andouillette. Respect des origines.

Tony

Vous emballez pas. Pour l'instant, c'est moi le patron, alors vous vous occupez de Marco.

Louise

Ripposzi, c'est italien ça non ?

Jeanine

Alors qu'est-ce qu'on peut faire pour lui ? Le salami, la pastrami, la coppa, la bresaola...

Louise

Le problème des salaisons, c'est le temps de séchage.

Tony

Pas le temps d'attendre. Faut qu'il parte avec le corse dans les boutiques bio demain.

Jeanine

J'aime pas quand on me met la pression comme ça.

Louise

Ça c'est la génération zapping. Faut que tout aille vite.

Fin de l'extrait

9 Comme sur des roulettes ! de Isabelle OHEIX

Pour demander l'autorisation à l'auteur : isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Régis** : Réalisateur de série télévisée
- **Karen** : Comédienne
- **William** : Comédien
- **Georges** : Clapman
- **Marc** : Caméraman

Synopsis

Afin de prolonger la diffusion d'une série télévisée en perte d'audience, un réalisateur de sitcom accepte d'y intégrer un spot publicitaire pour une valise. Mais la comédienne principale du feuilleton se montre plutôt récalcitrante...

Décor : Un salon.

Costumes : Contemporains

Régis, le réalisateur et Marc, le caméraman se trouvent dans la salle avec le public. La scène est vide.

Régis

Tout le monde est en place ? On peut commencer ?...

Karen entre sur le plateau et se poste en avant-scène...

Karen

Heu... Régis, attends une seconde !

Régis

Soupirant

Oui Karen ?

Karen

Un truc me chiffonne dans le texte...

Régis

Ah bon ! Lequel ?

Karen

Le passage avec la valise, je le sens moyen...

Régis

Vraiment ?

Karen

Je t'assure ! Il y a quelque chose qui cloche...

Régis

Barbara veut quitter son mari et décide de boucler sa valise, je ne vois pas où est le problème ?

Karen

La valise en elle-même ne me dérange pas, ce serait plutôt sa façon d'en parler qui me semble bizarre...

Régis

Bizarre ?

Karen

Ben oui. Elle sort tout de même que cette valise est élégante, légère, solide, qu'elle se décline en dix coloris et possède des roulettes multidirectionnelles !

Régis

Et alors ?

Karen

Le tout en plein milieu d'une scène de rupture !

Régis

Effectivement...

Karen

Et tu trouves logique de vanter les qualités d'une valise à son conjoint juste avant de le plaquer ?

Régis

Personnellement, ça ne me choque pas...

Karen

Non, Régis, il faut changer le texte !

Régis

Enfin bébé, tu es une professionnelle. Tu ne vas pas te laisser déstabiliser par une malheureuse petite réplique !

Karen

Reconnais tout de même que le délire sur les roulettes multi-machin-chose ne tient pas la route !

A ce moment William entre du côté opposé de celui de Karine. Il semble excédé...

William

Elle compte nous casser les pieds encore longtemps la starlette ?

Karen

William, ne t'en mêle pas s'il te plaît !

William

Tu retardes toute l'équipe avec tes caprices à deux balles !

Karen

Je suis désolée, mais je ne peux pas laisser mon personnage débiter n'importe quelles inepties !

William

Oh cocotte ! Détends-toi ! Tu ne joues pas du Shakespeare.

Karen

Je ne vois pas le rapport.

William

La psychologie des personnages, dans ce genre de série, tout le monde s'en fout.

Karen

Pas moi.

William

Quelle enquiquineuse !

Karen

Je prends mon métier de comédienne au sérieux, figure-toi !

William

Amusant ! Rappelle-moi ce que tu faisais avant de décrocher un rôle dans ce sitcom minable ?

Régis

William ! Tu pousses le bouchon un peu loin, là !

William

De la publicité pour des nouilles.

Karen

Et alors ? Il n'y a pas de honte à ça !

William

Ce que tu pouvais avoir l'air cruche ma pauvre fille, à t'extasier sur ton plat de coquillettes !

Karen

Tu crèves de jalousie parce mon rôle est plus important que le tien !

William

Résultat des courses : la série se casse la figure !

Karen

Quoi ?

William

Demande à Régis.

Karen

Régis, ce n'est pas vrai ?

Régis

Heu... Disons que... Nous traversons une mauvaise passe...

William

Eh oui ! « Amours et trahisons » ne fait plus rêver la sacro-sainte ménagère de moins de cinquante ans. Les taux d'audience sont au plus bas.

Régis

Ne t'inquiète pas bébé, on va rattraper le coup.

William

En attendant, le directeur de la chaîne envisage de stopper la série.

Karen

Oh non !

Régis

Pas de panique ! J'ai discuté avec lui et Il accepte de nous accorder un peu de temps avant de prendre sa décision

William

En échange de quel compromis ?... Allez Régis, crache le morceau !

Régis

Dans ses petits souliers...

Nous devons simplement montrer quelques produits au cours de certains épisodes. Si nous refusons, les annonceurs menacent de retirer les pubs qui passent sur notre créneau horaire.

William

Parmi les annonceurs en question, se trouve un fabricant de bagages, d'où le petit laïus sur la valise.

Karen

Outrée, à Régis

Tu veux transformer «Amours et trahisons » en spots publicitaires ?

Régis

Pas exactement... D'ailleurs, aucune marque ne sera citée, c'est interdit par la loi.

Karen

Dans ce cas, je ne vois pas l'intérêt...

William

Elle est bouchée à l'émeri !

Régis

Écoute bébé, ce n'est pourtant pas bien compliqué : Lorsque la pub pour les valises « Par-tance » sera diffusée sur les écrans, les téléspectateurs auront vu le produit dans la série juste avant. Du coup, ils s'en souviendront et auront deux fois plus envie de l'acheter..

Karen

Tu étais au courant William ?

William

Un peu, oui...

Régis

J'ai averti toute l'équipe sauf toi, je connais ta grande sensibilité et...

William

Mets-toi deux secondes à sa place : Régis cherchait à éviter ta énième crise d'hystérie.

Karen

Et la prochaine fois je suis censée faire quoi ? Vanter les mérites d'une lessive ?

William

Plains-toi ! Ça te changera des coquillettes !

Karen

C'est écœurant !

Régis

Les annonceurs ne nous laissent pas le choix. Ou nous acceptons le deal ou ils nous

plaquent. Sans eux, plus de capitaux ! Et nous pourrons tous pointer à l'ANPE.

Karen

Leurs méthodes sont lamentables !

William

Karen découvre enfin le monde sans pitié de la télévision !

Karen

Ferme-là William !

Régis

Bon... On peut y aller maintenant ?

Karen

Dans un soupir résigné...

Allons-y !

Régis

Parfait. Tout le monde en place ! ...

Karen et William sortent chacun d'un côté de la scène.

Régis

A toi Georges !

Georges arrive sur scène et se met en place avec son clap.

Régis

Attention, Marc... Moteur !

Marc

Ça tourne !

Georges

Actionne son clap

Rupture... Première !

Puis il sort.

Karen arrive sur scène traînant sa valise derrière elle, se dirige vers la porte de sortie, et se fige soudain à l'entrée de William...

Karen

Tu rentres déjà Charles ? Je ne t'attendais pas si tôt.

William

S'affale sur un fauteuil. Il a tendance à surjouer.

Je suis épuisé Barbara. Ma dernière opération a duré plus de cinq heures.

Karen

Cinq heures ! Si seulement tu passais autant de temps avec moi... Je ne te vois presque plus...

William

Tu ne vas pas me reprocher d'aimer mon travail ? Je sauve des vies tous les jours Barbara.

Karen

Je sais Charles, tu es un grand chirurgien, peut-être même le plus grand...

William

On me le dit souvent.

Karen

Mais moi, j'ai épousé l'homme, pas le chirurgien.

William

Dois-je comprendre que...

Karen

Je te quitte Charles. Je ne supporte plus de passer après l'hôpital et tes nombreuses maîtresses.

William

Barbara, je te jure...

Karen

Inutile de jurer ! Je suis au courant de tout et ma décision est irrévocable.

William

Barbara...

Karen

Tu vois cette valise, je l'ai achetée aujourd'hui.

William

Barbara, je t'en supplie...

Karen

D'un ton sinistre et essayant de bâcler la réplique

Elle est élégante, légère, solide, se décline en dix coloris différents et possède des roulettes multidirectionnelles.

William

Barbara, par pitié...

Karen

J'y ai mis toutes mes affaires et je pars, Charles, sans me retourner.

William

Barbara, j'ai besoin de toi !

Karen

Il fallait y penser avant de me tromper. Adieu, Charles.

Karen sort de scène

William

William se précipite vers la porte en hurlant exagérément

Mon amour, nooooo !

Puis il revient sur ses pas et montre à la caméra une expression exagérément désespérée.

Régis

Coupez !...

William et Karen reviennent sur scène. William semble content de lui. Karen tire une tête de six pieds de long.

Régis

Bravo les enfants ! Très bien, très touchant... Heu... Karen, tu peux me la refaire un poil plus enjouée ?

Karen

Pardon ?

Régis

Quand tu parles de la valise, essaie d'avoir l'air un peu moins sinistre.

Karen

Non mais je rêve !

Elle part récupérer sa valise de mauvaise grâce et traverse la scène d'un air dépité.

Régis

Allez, on reprend ! Tout le monde en place... Georges...

Georges revient avec le clap

Régis

Attention, Marc... Moteur !

Marc

Ça tourne !

Georges

Actionne le clap

Rupture... Deuxième !

Et quitte la scène.

Nouvelle entrée de Karen et de William

Karen

Tu rentres déjà Charles ? Je ne t'attendais pas si tôt.

William

Je suis épuisé Barbara. Ma dernière opération a duré plus de cinq heures.

Karen

Cinq heures ! Si seulement tu passais autant de temps avec moi... Je ne te vois presque plus...

William

Tu ne vas pas me reprocher d'aimer mon travail ? Je sauve des vies tous les jours Barbara.

Karen

Je sais Charles, tu es un grand chirurgien, peut-être même le plus grand...

William

On me le dit souvent.

Karen

Mais moi, j'ai épousé l'homme, pas le chirurgien.

William

Dois-je comprendre que...

Karen

Je te quitte Charles. Je ne supporte plus de passer après l'hôpital et tes nombreuses maîtresses.

William

Barbara, je te jure...

Karen

Inutile de jurer ! Je suis au courant de tout et ma décision est irrévocable.

William

Barbara...

Karen

Adoptant soudain une voix et des attitudes de pétasse attardée

Tu vois cette valise, je l'ai achetée aujourd'hui.

William

Un peu surpris, continue néanmoins sur le même ton

Barbara, je t'en supplie...

Karen

Elle est super élégante, ultra légère et vachement solide ! Au magasin, ils la proposait en dix coloris différents. Je l'ai choisie rose (*ou une autre couleur, au choix*) pour qu'elle soit assortie à mon sac à mains. En plus, t'as vu ? *Elle se met à parcourir la scène en tout sens avec sa valise sous le regard ébahi de son partenaire.* Elle possède de jolies petites roulettes multidirectionnelles. C'est rigolo non ? *Elle glousse bêtement.*

Régis

Coupez !... Ça ne va pas du tout ! Enfin Karen, qu'est-ce que tu fabriques ? Je ne t'ai pas demandé de me la jouer à la bimbo décérébrée !

William

Perfide

C'est le naturel qui reprend le dessus.

Karen

Lui lançant un regard noir.

Oh toi !

Régis

Barbara est une femme intelligente.

William

Un rôle de composition.

Karen

Intelligente ! Vu ce qu'elle dit, permets-moi d'en douter.

Fin de l'extrait

10 Accessoire de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Laurène, la quarantaine
- Jean-Charles, même âge

Synopsis

Un couple semble prêt à partir en voyage. Il ne reste plus qu'à boucler la valise...

Décor

Aucun. Seuls accessoires : deux valises posées au sol, l'une, énorme, l'autre à peine plus petite, qui comme les poupées russes, en contient trois autres de même forme et même couleur. A côté des valises, une pile de vieux costumes et d'accessoires hétéroclites.

Costumes

Tous deux en imperméables beiges et pantoufles.

Laurène et Jean-Charles semblent prêts à quitter la maison. Il ne reste plus qu'à boucler l'énorme valise.

Laurène

S'escrime en vain : la valise trop bourrée ne ferme pas.

Pas moyen ! Et tout ça qui reste encore...

Jean-Charles

Il la regarde faire, indifférent.

Mets-en dans la deuxième.

Laurène

Jean-Charles !

Jean-Charles

Assieds-toi dessus, alors : ça tassera...

Laurène

Vas-y, toi, tu es plus lourd que moi.

Jean-Charles

Ce n'est pas moi qui l'ai bourrée comme ça.

Laurène

Les six costumes, les vingt-cinq chemises, les dix paires de chaussures, et j'en passe, ce n'est pas pour toi, peut-être ?

Jean-Charles

Un rien m'habille. Si ça ne tenait qu'à moi, je partirais comme je suis.

Laurène

Et à peine arrivé, tu regretterais.

Jean-Charles

Penses-tu !

Laurène

Pour moi, je n'ai pris que deux petites robes de rien du tout.

Jean-Charles

Parce que tu comptes bien t'en acheter deux ou trois douzaines là-bas, et autant de paires de chaussures avec sacs à main assortis.

Laurène

Parfaitement, M^ossieur ! Parce que là-bas, tout est dix fois moins cher. Il faudrait être idiot pour ne pas en profiter...

Jean-Charles

Profiter ! Profiter ! Tu ne connais que ça !

Laurène

Qu'est-ce que j'y peux, si toi, tu ne veux jamais rien acheter ?

Jean-Charles

A quoi bon ? Tu achètes pour deux.

Laurène

C'est mon argent, j'en fais ce que je veux. Et plains-toi ! Tu n'es pas en reste !

Jean-Charles

C'est bien le problème ! Si encore tu te contentais de courir les boutiques pour toi...

Laurène

J'aime que mon homme soit bien habillé.

Jean-Charles

Il l'est.

Laurène

Grâce à qui ?

Jean-Charles

Mais je m'en fiche, des fringues, moi !

Laurène

Pas moi !

Jean-Charles

Et qui portera les valises supplémentaires au retour ? Qui ?

Laurène

C'est la moindre des choses !

Jean-Charles

Et une fois à la maison, la crise, parce que plus de place dans les placards.

Laurène

Pas du tout ! J'ai fait venir le menuisier. Il reste le grand mur de l'entrée. Il en profitera pour travailler pendant qu'on ne sera pas là.

Jean-Charles

Tu vas le laisser seul dans l'appartement ?

Laurène

La concierge lui ouvrira.

Jean-Charles

S'il manque quoi que ce soit, tu ne viendras pas pleurer sur mon épaule.

Laurène

Parce que j'y pleure souvent, sur ton épaule ?

Jean-Charles

Non, mais...

Laurène

J'aime mieux ça ! Je ne vais pas te rappeler la règle, n'est-ce pas?

Jean-Charles

Non, non...

Laurène

Je fais bouillir la marmite, je m'occupe de tout, et toi, tu m'aimes.

Jean-Charles

Mais oui...

Laurène

Parce que tu m'aimes, n'est-ce pas?

Jean-Charles

Ça va de soi...

Laurène

Dis-le !

Jean-Charles

Je t'aime.

Laurène

Mieux que ça !

Jean-Charles

Je t'aime !

Laurène

C'est bien.

Jean-Charles

Tout de même...

Laurène

Rien du tout !

Jean-Charles

Si tu mettais le reste dans l'autre valise ?

Laurène

C'est embêtant... mais tu as raison, il va bien falloir...

Elle ouvre la deuxième valise, dans laquelle se trouve une troisième, plus petite, qu'elle

pose au sol. Elle y entasse ce qui n'entrait pas dans la première, et une partie des vêtements empilés.

Là, ça devrait aller...

Elle parvient à boucler la première valise, mais la deuxième résiste.

Et non ! Ça ne ferme toujours pas!

Jean-Charles

L'autre, alors...

Laurène

Tu n'y penses pas !

Jean-Charles

Il en reste encore trois.

Laurène

Trop petites, beaucoup trop petites ! Qu'est-ce qu'on va faire ? Mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ?

Jean-Charles

On en rachètera d'autres là-bas.

Laurène

Ah non, alors !

Jean-Charles

Mais puisqu'on aura un nouveau placard...

Laurène

Le seul truc vraiment cher, là-bas, ce sont les valises, justement.

Jean-Charles

Mais tu es riche, ma Laurène ! Riche à millions !

Laurène

Ce n'est pas une raison pour dépenser inconsidérément !

Jean-Charles

Je t'aime, chérie, Dieu sait si je t'aime ! Mais là, vraiment, je ne te comprends pas...

Laurène

Comme si tu avais jamais compris quoi que ce soit !

Jean-Charles

Je sais, mon amour, je sais : je suis beau, je suis bête, et...

Laurène

Tu n'es pas bête ! Obtus, peut-être. Oui, obtus, c'est ça. Et tu ne comprends rien aux femmes. Tu ne me comprends pas.

Jean-Charles

Mais je t'aime.

Fin de l'extrait